307450

PARGA,

OU

LE BRULOT,

MÉLODRAME EN TROIS ACTES, A SPECTACLE,

PAR M.M. CARMOUCHE ET POUJOL,

Musique de M. ALEX. PICCINI, Ballet de M. CORALI;
Décorations de M. LEFÈVRE.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre de la Porte Saint-Martin, le 15 décembre 1827.

PARIS,
QUOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
ET MAGASIN GÉNÉRAL DE PIÈCES DE THÉATRE, ANCIENNES ET NOUVELLES.
BOULEVARD SAINT-MARTIN, N. 18.

1827.

Digitized by Google

PERSONNAGES	ACTEURS.
CEPHALLI, primat de Parga	M. THÉRIGNY.
DORVILLE, officier français	M. GOBERT.
THELSITOR, chef Parganiote	M. MÉNIER.
KERSÈS, pilote	M. MOESSARD.
KILOMÈTRE, arpenteur, courtier	M. SERRES.
MOHAMED, envoyé du Sultan	M. DEFRESNE.
BELTONI, officier grec	M. VISSOT.
DÉLIA, fille de Céphalli, amante de Dorville	Mlle. ÉLISE.
THÉLIE, amie et suivante de Délia	Mlle. STÉPHANIE.
UN GÉNÉRAL TURC	M. DUGY.
UN OFFICIER TURC	M. HÉRÊT.

TURCS.
GRECS.
FEMMES.
ENFANS.

La Scène se passe à Parga, le jour de la cession de ce pays à la Porte Ottomane par les Vénitiens, en 1671.

NOTA. On peut s'adresser, pour la musique, à l'auteur, rue de Lancry, n. 180.

IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON,
RUE GÎT-LE-CŒUR, n° 7.

Digitized by Google

PARGA,

OU

LE BRULOT.

MÉLODRAME EN TROIS ACTES, A SPECTACLE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente la place de Parga. Au fond le port, et au-delà une partie de la ville. A droite, le palais du Primat. Au fond, à gauche, un obélisque décoré de trophées militaires. Au premier plan, à gauche une estrade.

SCÈNE PREMIÈRE.

KILOMÈTRE, une toise à la main, finissant de mesurer.

Trois cent cinquante pas... parbleu, j'étais bien sûr, moi, que tout le cortége de la fête pourrait aisément se placer.

SCÈNE II.

KILOMÈTRE, KERSES.

KILOMÈTRE, apercevant Kersès.

Je ne me trompe point, c'est le brave Kersès, le plus habile et le plus intrépide des pilotes de Parga.

Digitized by Google

KERSÈS, s'approchant.

Salut à M. Kilomètre, le plus célèbre de nos arpenteurs.

KILOMÈTRE.

Dites donc géomètre; les sciences ont fait tant de progrès, surtout dans les noms, depuis un quart de siècle, qu'il n'est plus permis de se servir de vieilles expressions. Eh! bien, mon cher Kersès, c'est aujourd'hui que le sort de notre malheureuse patrie se décide.

KERSÈS.

Eh! bien, qu'est-ce que cela me fait à moi? (*Regardant aux fenêtres de la maison de Céphalli.*) Je ne la vois pas...

KILOMÈTRE.

Comment? n'est-ce pas avec un sentiment d'impatience, mêlé de crainte, que vous attendez le retour de notre digne chef, le sage Céphalli; il a été envoyé à Corfou pour faire révoquer au gouverneur des îles Ioniennes le traité qui cède Parga et son territoire au redoutable pacha dont les troupes nous environnent déjà, et qui n'attend plus que le départ de la garnison vénitienne qui occupe encore la citadelle, pour entrer dans la place et nous faire sujets de sa hautesse.

KERSÈS.

Je suis très-sensible à ce malheur pour mes compatriotes, mais habitant de Parga ou sujet de sa hautesse, le pauvre Kersès n'en sera pas moins obligé de tenir la rame depuis le matin jusqu'au soir; ainsi de quoi diable voulez-vous que je m'inquiète?

KILOMÈTRE.

Mais quand l'ennemi est à nos portes, il faut au moins songer à défendre ses propriétés?

KERSÈS.

Et quand on n'a pas de propriétés?

KILOMÈTRE.

On combat pour sa femme et ses enfans.

KERSÈS.

Je ne demanderais pas mieux, mais quand on n'a ni femme ni enfans.

KILOMÈTRE, avec emphase et du ton le plus comique.

Alors, c'est pour la seule patrie que l'on combat, et c'est encore plus beau; tenez, je ne cherche point à me vanter, mais que l'occasion se présente, et l'on en verra de belles... c'est que voyez-vous, avec moi, la patrie avant tout.

Digitized by Google

KERSÈS.

Et l'argent par dessus la patrie... je n'aime pas ce mot-là dans votre bouche.

KILOMÈTRE.

Et qui vous parle d'argent ?..

KERSÈS

Parbleu, vous me direz, n'est-ce pas, que c'est en toisant, en mesurant, en arpentant, que vous avez gagné votre fortune ? Eh bien ! moi, je vous répondrai que c'est d'abord en prêtant votre argent aux Vénitiens, et ensuite en faisant la contrebande ; après cela, parlez-moi donc de votre dévouement pour la patrie.

KILOMÈTRE.

Eh ! bien, est-ce que vous comptez la ligne des douanes dans la patrie ?... Parbleu, vous-même, si vous aviez voulu m'en croire....

KERSÈS.

Je ne serais pas si misérable ; mais j'ai voulu être honnête homme, et cela m'a fort mal réussi. Depuis que je suis au monde, j'ai travaillé pour vivre ; à force d'économies, de privations, je complète la somme nécessaire pour acheter un petit bâtiment... à la première course je fais naufrage et je perds tout... je croyais n'avoir plus de malheur à redouter, je m'avise à présent d'être amoureux.

KILOMÈTRE.

Amoureux, et de qui ?

KERSÈS, montrant la maison de Céphalli.

Tenez, là !..

KILOMÈTRE.

Ce serait la jeune Thélie ?

KERSÈS.

Précisément.

KILOMÈTRE.

Mais mon cher, vous n'y pensez pas ; la suivante, ou plutôt la compagne de la belle Délia, fille du seigneur Céphalli, notre chef et primat, ne peut être la femme d'un simple matelot, et encore d'un matelot qui n'a rien.

KERSÈS.

Je le sais, je n'ai aucun espoir... cela n'empêche pas que toutes les fois que je suis à terre, je ne vienne suspendre un bouquet à cet arbre.

Digitized by Google

KILOMÈTRE.

Eh ! parbleu, je les ai vus souvent vos bouquets, mais je pensais que c'était pour la charmante Délia... Thelsitor, jeune guerrier distingué, en est épris, et je croyais que c'était une galanterie de sa part.

KERSÈS.

Vous croyez le seigneur Thelsitor amoureux de la belle Délia?

KILOMÈTRE.

Certainement, j'ai été son confident.

KERSÈS.

Tant pis pour lui... un autre est sur les rangs, et de plus est aimé...

KILOMÈTRE.

Et cet amant préféré, se nomme?...

SCÈNE III.

Les Mêmes, THÉLIE, sortant de la maison de Céphalli.

THÉLIE.

Eh ! bon dieu, Kersès, vous venez bien tard aujourd'hui, et précisément parce qu'on désire vous voir... Bonjour au seigneur Kilomètre.

KILOMÈTRE.

Votre serviteur, charmante Thélie.

KERSÈS.

Comment, vous désiriez me voir?

THÉLIE.

Certainement.

KILOMÈTRE.

Si je suis de trop, je me retire.

THÉLIE.

Vous seriez bien fâché que l'on vous prît au mot.

KILOMÈTRE.

D'honneur, je vous jure...

THÉLIE.

Vous pouvez rester. (*à Kersès.*) Ma matresse veut vous parler.

KERSÈS.

A moi ; eh ! bon dieu, que puis-je faire pour elle?

Digitized by Google

THÉLIE.

Elle vous le dira elle-même.... elle va sortir pour se rendre au temple.... attendez-nous ici.... nous ne tarderons point.

SCENE IV.

KILOMETRE, KERSÈS.

(*Kersès reste en contemplation.*)

KILOMÈTRE, avec emphase, allant à lui.

Eh! bien, qu'a-t-il donc?... allons, mon ami, faites le sacrifice de votre amour, rappelons tout notre courage, et répétez avec moi : la patrie avant tout. Songez qu'il y a bientôt un siècle que les Turcs assiégèrent Parga, que nous remportâmes sur eux une victoire éclatante, grâce aux secours généreux que nous accorda l'escadre du roi de France.

KERSÈS.

A la bonne heure, M. Kilomètre, parlez-moi des Français et je saurai vous répondre... Tenez, tant que leur pavillon a flotté dans ces parages, je n'ai jamais entendu parler de messieurs les Turcs, et le seigneur Pacha avait perdu la fantaisie de nous avoir sous sa domination.

KILOMÈTRE.

Mais la belle Délia et la jeune Thélie s'avancent, je me retire de crainte d'être indiscret... Sans adieu, mon cher Kersès, je vais donner un coup d'œil à nos préparatifs.

SCÈNE V.

KERSÈS, THÉLIE, DÉLIA.

THÉLIE, à Délia en lui montrant Kersès.

Le voici, c'est le plus intrépide marin et en même temps l'homme le plus timide... J'en sais quelque chose...

DÉLIA, à Kersès.

Approchez, mon ami.

KERSÈS, balbutiant.

Madame... certainement... c'est beaucoup d'honneur.

Digitized by Google

DÉLIA.

Thélie m'a appris que vous étiez de tous les marins, celui qui connaissait le mieux les écueils qui bordent ces rivages. L'entrée du port est difficile et célèbre par plus d'un naufrage... J'attends mon père d'un moment à l'autre... Je réclame de vous un service... Je désirerais...

KERSÈS, l'interrompant.

Deux lieues en mer je vais attendre le vaisseau de votre père.

DÉLIA.

Comptez sur ma reconnaissance.

THÉLIE

Kersès, j'avais répondu de vous et j'étais tranquille...

KERSÈS, à Thélie en sortant.

Vous vous êtes occupée de moi, je ne me croyais pas si heureux !...

SCÈNE VI.

DÉLIA, THÉLIE.

THÉLIE.

Quel brave et honnête garçon !... Il n'attend pas même un remercîment.

DÉLIA.

Chère Thélie, que la tranquillité renaisse dans Parga, que Derville devienne mon époux, et nous n'oublierons point Kersès.

THÉLIE.

Mais, si le ciel sauve Parga de sa ruine, je vois encore bien des obstacles à votre union avec M. Dorville.

DÉLIA.

Dorville est chéri, estimé de mon père, les Grecs vantent son courage et ses talens militaires... fils de ce brave chef d'escadre français, dont le pavillon fit pendant quinze ans respecter notre neutralité... Derville est en quelque sorte le fils adoptif de notre ville... Les premières années de son enfance s'écoulèrent parmi nous... Nos pères étaient amis, nous fûmes élevés ensemble... Ce fût là, chère Thélie, l'origine de ce sentiment que le temps ne fit qu'accroître... Une séparation devint nécessaire. Derville retourna dans sa patrie pour apprendre le métier des

Digitized by Google

armes, et fut admis dans cette célèbre école miltaire, qui donne à la France des guerriers et des savans... Rendu au repos par les bienfaits de la paix, Dorville, devenu capitaine sur le champ de bataille, s'empressa alors de venir déposer ses lauriers aux pieds de celle qu'il avait juré de nommer son épouse.

THÉLIE, regardant.

On vient, c'est lui !...

SCÈNE VII.

LES MÊMES, DORVILLE.

DORVILLE.

Chère Délia! les malheurs de votre pays touchent à leur terme: on vient de recevoir de Corfou les nouvelles les plus rassurantes... Un officier, parti de cette île ce matin même, débarque à l'instant... Il est porteur de dépêches secrettes pour le commandant de la citadelle... Tout l'équipage du bâtiment qui l'a amené, s'accorde à dire qu'il s'est embarqué à la suite d'un conseil tenu chez le Gouverneur, auquel avait été admis le sage Céphalli, et personne ne doutait à Corfou que le conseil n'eût refusé sa sanction au traité qui mettrait Parga sous la domination de l'empire Ottoman.

DÉLIA.

Eh! quoi! je verrais mon pays conserver ses lois et sa puissance; mon père nommé le sauveur de l'état... l'amant le plus chéri devenir mon époux... Cher Dorville, je ne puis croire que tant de bonheur soit mon partage.

(*On entend une musique joyeuse.*)

DORVILLE.

C'est le peuple qui, rassemblé, salue l'heureuse nouvelle de sa délivrance.

SCENE VIII.

LES MÊMES, THELSITOR.

THELSITOR.

Belle Délia ! livrez votre cœur à l'espérance... je m'empresse de vous instruire... (*à part, apercevant Dorville.*) Eh ! quoi! toujours ce français... et toujours avant moi.

Digitized by Google

DÉLIA.

Je vous écoute, seigneur.

THELSITOR.

Je vois, madame, qu'une personne plus zélée ou plus heureuse que moi, vous a sans doute appris ce que je venais vous annoncer, et il devient inutile...

DÉLIA.

Il est vrai, seigneur, que le capitaine Dorville à eu la bonté de m'instruire des heureuses nouvelles arrivées de Corfou... il ne m'en reste pas moins à vous remercier de la démarche pleine d'intérêt que vous avez faite auprès de moi.

DORVILLE.

Mais, seigneur, votre rang, l'emploi dont vous êtes revêtu, peuvent vous avoir mis à même de recueillir des renseignemens plus étendus que ceux que j'ai pu me procurer.

THELSITOR.

Et quel pouvoir ai-je donc ici?... Est-ce le vain titre de gouverneur d'une forteresse occupée par une garnison qui ne reçoit pas d'ordres de Parga. Si quelque fois le sénat a daigné me consulter, n'ai-je pas vu la même faveur accordée à un étranger?

DÉLIA.

Dans l'affreuse position où nous nous trouvons, Parga a besoin de tous les conseils, a besoin de tous les braves...

THELSITOR.

Le Sénat, Madame, n'a point partagé votre opinion; il vient de porter une loi que les circonstances exigeaient impérieusement; les étrangers sont tenus, sous trois jours, de sortir du territoire de l'Etat.

DORVILLE.

Que dites-vous, Seigneur?

DÉLIA.

Dorville, cette loi ne peut regarder les Français; quinze ans ils nous ont protégés, secourus, et nous irions les bannir!

THELSITOR.

Le Sénat, Madame, n'a fait aucune exception.

DÉLIA.

Mais à quel peuple la France est-elle maintenant étrangère? les uns furent associés à ses victoires, les autres empruntèrent ses lois, ses arts, son industrie, et tous au temps du malheur en reçurent le plus généreux appui. Près de nous, Smyrne serait en cendres, si une flotte française n'était pas dans sa rade; au Nou-

Digitized by Google

veau-Monde, de braves soldats réduits à la dernière extrémité, trouvent encore sur les vaisseaux français asile et protection; enfin, quand le plus terrible fléau dévore les provinces de l'Italie, qui leur envoie des secours? la France, la France seule : je vous l'avoue, seigneur, je serais fière d'aimer un Français.

THELSITOR, à part.

Aimer un Français! plus de doute.

DORVILLE.

Vous venez, Madame, de défendre mon pays...

THELSITOR, qui s'est remis et d'un ton railleur.

Avec cette éloquence qui part du cœur! Madame, je rends justice au beau caractère des Français, je suis reconnaissant de la protection que leurs armes nous ont accordée, mais vous le savez, la puissance Ottomane connaît l'art de la corruption, et plus d'un traître a l'espoir de voir réussir ses projets : dans le danger qui nous menace, le Sénat ne pouvait donc prendre trop de précautions.

DORVILLE.

Seigneur, trop souvent la soif de l'or, l'orgueil humilié, l'amour outragé, ont fait d'un citoyen un lâche parjure.

THELSITOR.

On rencontre plutôt les traitres parmi ces hommes qui, renonçant à leur patrie, vont chez l'étranger porter ce qu'ils appellent leur bravoure et leurs talens.

DORVILLE, portant la main à son épée.

Vous oubliez que je ne suis pas dans mon pays.

DÉLIA.

Arrêtez, Dorville; Thelsitor ne peut avoir eu le dessein de vous outrager, puisqu'il doit savoir comme moi que vous n'êtes plus un étranger pour Parga; mon père connaissait la loi qui vient d'être rendue, les services du vôtre n'étaient pas oubliés, votre noble devoûment pour notre cause méritait sa récompense; voici le décret du Sénat qui vous accorde le titre de citoyen de Parga.

THELSITOR, à part.

Grand dieu!

DORVILLE.

Serait-il vrai? ah! cette faveur m'est doublement précieuse, puisque je la tiens de la tendre sollicitude de votre père.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

LES MÊMES, KILOMÈTRE.

KILOMÈTRE, à Délia.

Madame, le peuple rassemblé sur la place, vous demande à grands cris; il veut présenter ses hommages à la fille du sauveur du pays.

DÉLIA, à Dorville.

Venez, cher Dorville; ils vous estimaient déjà, ils vont vous aimer comme leur frère.

(*Dorville lui présente la main, ils sortent avec Thélie.*)

SCÈNE X.

THELSITOR, KILOMÈTRE.

THELSITOR, les regardant sortir.

Comme l'amour se peignait dans ses regards, dans ses moindres paroles! perfide Délia!

KILOMÈTRE, s'approchant et d'une voix mystérieuse.

Seigneur Thelsitor.

THELSITOR.

Que veux-tu?

KILOMÈTRE.

J'ai fait une découverte importante.

THELSITOR.

Parle.

KILOMÈTRE.

Vous avez un rival.

THELSITOR, d'un air sombre.

Je le sais.

KILOMÈTRE.

C'est le capitaine Dorville, et il est aimé.

THELSITOR.

Aimé, oui il est aimé, je le sais encore.

KILOMÈTRE, en se retirant et saluant.

Ah! dès lors que vous le savez. (*à part.*) Parbleu, j'ai bien réussi dans ma découverte importante.

Digitized by Google

SCENE XI.

THELSITOR, MOHAMED, Suite.

THELSITOR, sans apercevoir Mohamed.

Un étranger me ravirait celle que j'aime?

MOHAMED, à part.

Que vois-je! Thelsitor? (*à sa suite.*) Retirez-vous, et allez m'attendre près du palais du sénat. (*allant vers Thelsitor.*) Cher Thelsitor!

THELSITOR.

Je ne me trompe point, c'est Mohamed! Quel hasard t'amène sur nos bords?

MOHAMED.

Les événemens de la guerre, et de vastes entreprises m'ont mis en relation avec le Pacha. J'ai su gagner sa confiance... enfin tu vois en moi son favori, son confident et son envoyé près de vous, pour veiller à l'exécution du traité qui vous range sous sa domination.

THELSITOR.

Qu'oses-tu dire? en ce moment le vertueux Céphalli plaide notre cause, ses soins ne seront point perdus.

MOHAMED.

Ami, tu t'abuses; le sort de Parga est irrévocablement fixé. Par suite des grands événemens politiques, survenus en Europe; l'empire Ottoman vous compte au nombre de ses sujets. (*mouvement de Thelsitor.*) En changeant encore une fois de maîtres, les habitans de Parga seront-ils moins heureux?

THELSITOR.

De maîtres?... ils n'eurent jamais que des protecteurs!

MOHAMED.

Maintenir vos privilèges et respecter votre culte, protéger l'industrie et le commerce, encourager les sciences et les arts, telles sont les intentions de mon maître.

THELSITOR.

Telles furent ses promesses aux malheureux Chrétiens de Prévèsa, et sur toutes les côtes de l'Adriatique; et cependant d'horribles massacres leur annoncèrent sa présence.

(*On entend une marche dans le lointain.*

Digitized by Google

MOHAMED, écoutant.

Eh! quoi, des chants d'allégresse. (*jetant les yeux autour de lui.*) Des préparatifs de fête!...

THELSITOR.

A pareil jour nos pères sauvèrent l'État! comme aujourd'hui les Turcs nous menaçaient : ils voulaient nous donner des fers, ils trouvèrent la mort sous les murs de Parga; chaque année nous célébrons cette mémorable victoire.

MOHAMED.

Vous la célébrerez pour la dernière fois.

THELSITOR.

Désabuse-toi, la cause du malheur a été écoutée.

MOHAMED.

Thelsitor, ne sacrifie point ton bonheur, ton avenir à de vaines espérances... je te le répète, le sort de Parga est décidé... Adieu, je vais attendre le retour de Céphalli.

(*Il s'éloigne après avoir serré la main à Thelsitor, celui-ci fait quelques pas pour le reconduire; plusieurs officiers sortent du palais du Primat, portant des drapeaux et des trophées dont ils décorent l'obélisque.*)

SCENE XII.

BALLET ET FÊTE MILITAIRE.

(*La fête est interrompue par la diane, qu'on entend battre dans la citadelle; au bruit des tambours, les danses et les jeux ont cessé, tout le peuple écoute avec la plus grande attention, l'étonnement et l'inquiétude se peignent snr tous les traits.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, BELTONI.

BELTONI, arrivant.

La garnison se rassemble, et prend les armes; la flotte Vénitienne a levé l'ancre, et s'approche de la citadelle.

(*Stupéfaction parmi tout le peuple, au même instant on entend un coup de canon.*)

THELSITOR.

On signale l'entrée d'un vaisseau dans le port. (*le canon de*

Digitized by Google

la tour se fait entendre.) Le salut d'honneur ; Céphalli est de retour ; que va-t-il nous apprendre ?

DÉLIA.

Mon père !

(*Musique annonçant l'arrivée de Céphalli ; tout le peuple se précipite sur son passage, et les mains élevées vers le ciel, semble l'attendre avec inquiétude.*)

SCENE XIV.

LES MÊMES, CÉPHALLI, KERSÈS, GUERRIERS et MATELOTS.

CÉPHALLI, au milieu du peuple qui l'entoure.

Braves Hellènes, vous n'avez plus qu'à choisir entre la mort et l'esclavage ; la justice de votre cause, mes prières, mes larmes, tout a fléchi devant la politique. (*Musique annonçant le départ de la garnison Vénitienne.*) La cession de Parga est ratifiée par le sénat de Venise... un gouvernement, une république qui se vante d'être libre, et qui nous livre aux fers des infidèles....

(*Le peuple détourne la vue et témoigne sa douleur.*)

DORVILLE, jetant les yeux sur les Parganiotes.

Ils les ont abandonnés !

THELSITOR.

Il nous faudrait courber la tête sous le joug Ottoman !

KERSÈS.

Ma barque conduirait les oppresseurs de mon pays !

THELSITOR, qui montre les drapeaux turcs

Ils reprendraient ces glorieux trophées !

SCENE XV.

LES MÊMES, MOHAMED, SUITE.

MOHAMED.

Habitans de Parga, votre sort vous est connu... Soliman est votre maître, je viens vous apprendre ses volontés.

Digitized by Google

DORVILLE.

Soliman, votre maître! non, il ne l'est pas encore. Les Musulmans comptent sur votre petit nombre, mais le désespoir centuplera vos forces; votre cause est juste, l'Europe vous contemple, vos ancêtres vous ont montré le chemin de la victoire... Que répondrez-vous aux insolens discours d'un esclave?

THELSITOR.

Aux armes, enfans de Parga!

LE PEUPLE.

Aux armes!!

(*Mouvement d'étonnement de Mohamed.*)

CÉPHALLI.

Dorville, Thelsitor, et vous, braves guerriers, je n'attendais pas moins de vos âmes généreuses; oui, défendons notre pays ou périssons avec lui.

MOHAMED.

Mais, seigneur, avant de prendre une résolution qui causera infailliblement la ruine de Parga, daignez écouter les propositions du Sultan

CÉPHALLI.

Hellènes, on vous a fait esclaves, voulez-vous savoir à quel prix?

TOUT LE MONDE.

Aux armes!..

CÉPHALLI, à Mohamed.

Vous avez une heure pour sortir de la ville... Annoncez à votre maître que c'est sur les débris de nos remparts que nous écouterons ses propositions.

(*Les Grecs indignés reconduisent Mohamed et sa suite; ils redescendent vivement la scène, élèvent leurs armes, en répétant avec fureur :*

Aux armes!!..

(*Leurs femmes et leurs enfans se jettent dans leurs bras.*)

TABLEAU.

FIN DU PREMIER ACTE.

Digitized by Google

ACTE II.

Le Théâtre représente le vestibule du palais de Céphalli; il est ouvert par une double galerie, qui laisse apercevoir la ville au fond.

SCENE PREMIÈRE.

OFFICIERS ET SOLDATS PARGANIOTES.

(*Ils apprêtent leurs armes et des munitions; des patrouilles traversent la scène, d'autres conduisent des pièces d'artillerie; des préparatifs de guerre se font sur tous les points.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, DÉLIA, THÉLIE, JEUNES FILLES GRECQUES.

(*A la vue de cet appareil militaire, elles expriment leur douleur; les soldats s'éloignent, après s'être serré la main les uns les autres.*)

THÉLIE.

Plus de fêtes!... plus de jeux! le bruit des armes, le tumulte des batailles vont les remplacer; et pour long-temps, peut-être.

DÉLIA.

Le repos s'est éloigné de nos paisibles demeures, et la crainte s'est emparée de mon cœur, toujours fidèle à la voix du danger, Dorville n'écoutera que son courage, et il peut tomber sous le fer meurtrier, en portant l'épouvante et la mort dans les rangs ennemis.

Digitized by Google

SCÈNE III.

LES MÊMES, DORVILLE.

THÉLIE, allant vivement à lui.

Ah ! venez, venez la rassurer, des larmes coulent de ses yeux, elle craint pour vos jours.

DORVILLE.

Cache-moi tes pleurs, ma Délia, ils pourraient affaiblir mon courage; l'heure des combats a sonné, je serais indigne de ton amour, si je ne volais au champ d'honneur. Je ne puis t'offrir ni des richesses, ni un grand nom... j'ai besoin d'acquérir de la gloire... aux yeux de ton père, ce sera mon plus beau titre pour obtenir ta main.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, CÉPHALLI.

CÉPHALLI.

Je vous cherchais, Dorville; un conseil de guerre va s'assembler, le grade dont vous êtes revêtu, vos connaissances dans l'art militaire, sont des motifs suffisans pour que vous preniez place parmi nous. Le conseil espère s'aider beaucoup de vos lumières, c'est donc moins une faveur qui vous est accordée qu'un droit qui vous est acquis. On vient, ma chère Délia, laisse-nous; mais sois assuré que tout en s'occupant des intérêts de son pays, ton père pense encore à ton bonheur.

(*Il l'embrasse, et Délia rentre accompagnée de Thélie.*)

SCÈNE V.

DORVILLE, CÉPHALLI, THELSITOR, KERSÈS, PRINCIPAUX CHEFS DES PARGANIOTES.

CÉPHALLI.

Guerriers, le Sénat m'a chargé du soin de vous rassembler, il attend de votre expérience et de votre dévoûment un plan de

Digitized by Google

défense; un ennemi puissant nous menace, déjà ses nombreuses phalanges occupent les environs du vieux Monastère; attendrons-nous que le Pacha vienne porter la guerre sous nos murs, ou n'écoutant qu'une bouillante ardeur, faut-il voler à sa rencontre, et chercher la victoire dans une attaque aussi prompte qu'impétueuse.

THELSITOR.

Mourir pour notre culte, et sauver nos familles, tel sera toujours le cri d'un peuple qui combattît vaillamment pour une cause aussi sacrée, mais il y aurait de la témérité à attaquer un ennemi si supérieur en nombre; une seule bataille flétrirait nos lauriers, un seul jour effacerait des siècles de gloire; cette place forte peut soutenir un siège de plusieurs mois. Constamment sur la défensive, observons les Musulmans, repoussons leurs attaques, jetons le découragement dans leur âme, et lassant enfin leur patience, obligeons-les à nous accorder une paix glorieuse et durable.

DORVILLE.

Qu'il me soit permis de dire, avec la franchise d'un soldat, qu'il est aussi dangereux qu'impolitique d'attendre l'ennemi; que ferions-nous contre une armée refusant le combat, et convertissant le siège de cette ville en un blocus mille fois plus à craindre qu'un vigoureux assaut; environnés de toutes parts, cernés sur tous les points, notre défaite serait inévitable, et sans livrer une seule bataille, nous tomberions sous le joug de l'implacable Soliman. Se reposant du succès de la guerre, sur la supériorité du nombre, les Turcs sont dans une sécurité parfaite; le camp est sans défense, les avant-postes mal gardés... Ordonnez, et cette nuit même, avec l'élite de l'armée, je fonds à l'improviste sur les Musulmans, et avant qu'ils soient revenus de leur surprise, de leur effroi, les cris de leurs soldats mourans leur apprendront notre présence.

THELSITOR.

Ce projet est d'une telle hardiesse?... pouvez-vous en prévoir les suites?

DORVILLE.

L'éternel repos de Parga! encouragés par nos premiers succès, et déjà courant aux armes, les Albanais, les habitans de Raguse, et tous les Grecs persécutés, viendront en foule se ranger sous l'étendart de la Croix, et le fier Sultan, étonné, épouvanté de de cette insurrection générale, s'empressera d'offrir lui-même l'olivier de la paix, à un peuple qu'il voulait asservir.)

(*Les assistans font un geste d'approbation.*)

Digitized by Google

CÉPHALLI.

Je le vois, guerriers, votre valeur s'accommoderait mal des lenteurs d'un siège ou d'un blocus. Bientôt privés de munitions, en proie aux horreurs de la famine, quel serait notre espoir? un vil esclavage; notre refuge, la générosité du vainqueur; hors d'état de nous défendre, irons-nous, pour dernière ressource, tomber aux genoux du Pacha? fléchir devant ce conquérant superbe... Guerriers, j'en appelle à votre courage, déjà l'impatience de combattre se lit dans vos regards; eh! bien, cette nuit même, le sang coulera. Dorville, après ce que vous avez fait, ce que vous pouvez faire encore, Parga vous devra son salut; comptez sur sa reconnaissance, elle ne peut vous offrir ni titres de noblesse, ni décorations; mais elle croit vous honorer en vous confiant le commandement de son armée, et en vous désignant pour marcher le premier à l'ennemi.

THELSITOR, à part.

Quelle préférence injurieuse.

CÉPHALLI.

Ceux qui m'écoutent, j'en suis sûr, approuveront mon choix.

TOUS, excepté Thelsitor.

Oui! oui!...

CÉPHALLI.

Telle est la récompense que l'Etat vous décerne; et moi, je vous en réserve une autre non moins digne de vous.

THELSITOR, à part.

Que veut-il dire?

CÉPHALLI.

Vous aimez ma Délia? que Parga soit sauvé, et je vous nomme mon fils.

THELSITOR, à part.

O ciel! qu'entends-je?

DORVILLE.

Votre fils! quel prix plus glorieux, quelle récompense plus éclatante!

CÉPHALLI.

Amis, soyons prêts au premier signal, que chacun vole ou le devoir l'appelle; Dorville, allez tout disposer pour l'attaque de cette nuit; vous, Thelsitor, faites mettre les troupes sous les armes.

Digitized by Google

THELSITOR, avec une ironie amère.

Je remplirai ce devoir important; je ne doute pas que sous les ordres du capitaine Dorville, qui va remplir les fonctions de général, nos soldats ne fassent des prodiges de valeur, et ne repoussent les ennemis, qui, sans doute, voudront bien se laisser attaquer sur terre; mais ils sont maîtres des mers qui nous environnent; nous ne possèdons presque plus de bâtimens de guerre, et leurs formidables vaisseaux peuvent nous foudroyer. Quel moyen de défense opposerez-vous au feu de leurs batteries?

DORVILLE.

Si le ciel me seconde, sans courir les chances d'un combat naval, avec le secours de quelques hommes déterminés, les barques de nos matelots auront détruit ces vaisseaux redoutables, et demain, les Musulmans chercheront sur la mer les débris de leur flotte incendiée.

THELSITOR.

Puisque le général a tout prévu, je n'ai plus rien à objecter.

DORVILLE.

Que la promptitude et le silence président à nos projets; que par vos ordres, les soldats s'apprêtent à être passés en revue. Vous, Beltoni, visitez les remparts et les ouvrages avancés; vous, Zulaïs, faites rassembler les armes de toute espèce; vous, Kersès, présentez-moi dans un instant tous les matelots et tous les pêcheurs de la côte... Que la plus grande activité règne dans nos préparatifs; et s'il se pouvait que le destin nous fut contraire, souvenons-nous qu'entre des fers et le trépas, le choix doit être bientôt fait.

(*Avant de se séparer, les officiers le félicitent; Thelsitor reste à l'écart, et paraît plongé dans une profonde rêverie.*)

SCENE VI.

THELSITOR, *seul.*

Est-il possible... grand dieu?... ai-je bien pu l'entendre; Dorville, l'époux de Délia! Dorville, revêtu d'un grade auquel mon rang et mes services me donnent des droits incontestables... Eh! quoi, laisserai-je triompher un rival que j'abhorre? non, vengeons-nous d'une préférence qui m'humilie; et si l'ingrate que j'aime ne peut être à moi, que du moins elle soit à jamais perdue pour lui. Mais quel est ce vieillard?

Digitized by Google

SCENE VI.

THELSITOR, MOHAMED, *enveloppé d'une grande pelisse, et couvert du bonnet grec.*

MOHAMED.

Ce déguisement me rend donc méconnaissable, même aux yeux de Thelsitor...

THELSITOR.

Mohamed, encore dans les murs de Parga? ignores-tu quels dangers t'environnent?

MOHAMED.

J'ai fait embarquer ma suite, et j'ai feint moi-même de partir, afin de pouvoir encore arrêter, si je le puis, les malheurs auxquels les Grecs veulent courir; mais que n'ai-je abandonné plutôt ces lieux!... je n'y serais pas témoins d'un triomphe si outrageant pour le vaillant Thelsitor. (*mouvement de Thelsitor.*) Te voilà donc réduit à courber ton front devant l'époux de Délia, devant l'homme qui ce matin était sous tes ordres, et qui maintenant a le droit de te commander.

THELSITOR.

Fléchir devant lui?... jamais!

MOHAMED.

Dorville qui te hait, saura se faire respecter; le moindre dédain, la plus légère résistance à ses ordres, deviendra le signal de ta perte.

THELSITOR.

Je préviendrai les effets de sa haine. (*mettant la main sur son poignard.*) Et ce fer...

MOHAMED.

Oublie plutôt une ingrate patrie; privé de son plus ferme appui, Parga doit tomber au pouvoir des Musulmans; alors plus d'hymen, et le vaillant Thelsitor qu'elle dédaigne, peut un jour lui dicter des lois; Soliman te connaît, t'apprécie, il rend justice à ta valeur; dis un mot, et demain tu es délivré de la présence d'un rival odieux, la fille de Céphalli devient ton épouse, et tu commandes en ces lieux.

THELSITOR.

Quoi, je pourrais?

MOHOMED.

Je te le jure, par le dieu des Croyans!

Digitized by Google

THELSITOR, agité.

Délia en ma puissance... Parga sous mes lois; mes ennemis humiliés...

MOHAMED, bas, et après s'être assuré qu'il ne peut être entendu.

Mais pour arriver à ce but, il faut que l'arsenal et le fort de Parga soient réduits en cendres.

THELSITOR, frémissant.

Incendier l'arsenal !

MOHAMED.

C'est l'unique moyen d'épargner le sang de tes compatriotes; nos troupes sont nombreuses; bientôt les plaines de Parga en seront entièrement couvertes.

THELSITOR.

Moi, porter la flamme dans nos murs... Non, non, je ne le pourrai jamais...

MOHAMED.

J'ai songé à ta sureté; on peut trouver sur ces bords un homme cupide ou mécontent. Le nom de Kersès est-connu de toi?

THELSILOR.

Un matelot, ayant toujours à la bouche la plainte et la menace?

MOHAMED.

C'est l'homme qu'il nons faut; quelques mots qu'il a prononen ma présence... Attends-le dans une heure... à l'entrée de la citerne... charge-toi de l'introduire secrètement dans l'arsenal, et je réponds du reste. Dans quelques instans tu n'auras plus d'ennemis, ou demain tu viendras achever de les détruire à la tête des Musulmans.

THELSITOR.

Que me proposes-tu? pour assouvir ma haine contre un étranger, contre une femme; verser le sang de mes compatriotes, de mes frères; vendre le pays où j'ai reçu le jour... Non, non, quelle que soit la fureur qui m'anime. je n'aurai point ce lâche courage.

MOHAMED.

Tu pourrais encore t'alarmer?

THELSITOR.

Laisse-moi, laisse-moi; je ne t'ai que trop écouté.

(*Il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

MOHAMED, *seul.*

Vainement tu cherches à me fuir, j'ai fait naître l'espérance en ton âme... j'ai lu dans ses regards... sa faiblesse voudra résister en vain; l'ambition, la vengeance me le ramèneront... Mais que vois-je! Kersès.

SCÈNE IX.

MOHAMED, KERSÈS.

KERSÈS, sans apercevoir Mohamed.

C'est une belle chose que la guerre! la population se détruit, les finances s'épuisent, les impôts se multiplient, ma petite Thélie se désole, et moi je me donne à tous les diables; en revanche, la patrie s'immortalise, nos fournisseurs s'enrichissent, et nos braves se font tuer, ou trouvent de l'avancement... Pauvre Kersès, si tu possédais la millième partie de ce qu'un peu de gloire va coûter aux malheureux Grecs, demain tu serais l'époux de la seule femme qui ait pu te charmer. (*apercevant Mohamed.*) Quel est cet homme? un Musulman, si je ne me trompe... l'amour n'a rien de commun avec ces gens-là.

(*Il se dispose à sortir.*)

MOHAMED.

Je t'ai entendu, Kersès, demeure.

KERSÈS, avec une grande surprise.

Le seigneur Mohamed!...

MOHAMED.

J'aime ta franchise. (*Avec bonhommie.*) Tu disais donc que la jeune et belle Thélie a su te plaire, et qu'un peu d'or...

KERSÈS.

Me rendrait le plus heureux des hommes... mais j'ai peu d'amis; point de protecteurs et par conséquent...

MOHAMED, l'interrompant.

Kersès, cette bourse de mille sequins pourrait-elle faire ton bonheur?

Digitized by Google

SCÈNE X.

LES MÊMES, KILOMETRE.

KILOMÈTRE.

Que vois-je?... il lui offre une bourse; écoutons!

(*Il reste au fond.*)

KERSÈS, avec joie.

A moi, mille sequins? (*Sérieusement après avoir repoussé la bourse.*) Mais à quel titre?... si c'est comme don, je refuse; j'existe du produit de mon travail, et je n'ai jamais rien fait pour vous, seigneur Mohamed.

MOHAMED, à voix basse.

Et si j'attendais de toi un signalé service.

KERSÈS.

Peut-être alors.... mais de quoi s'agit-il?

MOHAMED, toujours de même.

D'arrêter le sang près de couler, d'empêcher que la guerre n'éclate entre tes compatriotes et les Musulmans.

KERSÈS.

Que je meure si je devine comment un pauvre diable tel que moi, pourrait réussir dans une pareille entreprise?

MOHAMED.

Suis exactement mes instructions, et dans peu, sans qu'il y ait un seul coup de canon de tiré, les Turcs seront maîtres de Parga.

KERSÈS, stupéfait.

Comment?

MOHAMED.

Si tu le veux, ce soir même, cette ville sera au pouvoir.....

KERSÈS, hors de lui.

N'achève pas, misérable!.... moi, livrer mon pays, me rendre l'instrument d'un abominable projet, le complice du vil agent du Pacha! je ne sais qui me tient que mes mains ne te servent de cordon.

MOHAMED.

Kersès!

Digitized by Google

KERSÈS.

Kersès fait aussi peu de cas de tes menaces que de tes mille sequins; apprends que jamais il n'achètera la fortune au prix d'une mauvaise action.

MOHAMED.

Je puis te faire repentir....

KERSÈS

Et moi, je puis te faire pendre, tout ambassadeur que tu es.

MOHAMED, tirant son poignard.

C'en est trop, et ma juste fureur....

KERSÈS.

N'approche pas.

MOHAMED.

Tu es possesseur de mon secret, il faut qu'il meure avec toi.

(*Il s'élance sur Kersès.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, KILOMETRE.

KILOMÈTRE.

Quel bruit, quel tapage! que se passe-t-il donc?.. on se querelle, je crois?

KERSÈS.

Mieux que cela! on veut s'égorger, c'est-à-dire, on veut m'égorger...

KILOMÈTRE.

Peste! Monsieur l'ambassadeur, il me semble que vous outrepassez un peu vos pouvoirs, à moins que l'action que vous alliez commettre ne fasse partie de vos instructions secrètes.

KERSÈS.

Seigneur Mohamed, croyez-moi, renoncez à votre projet; vos offres brillantes ne séduiront personne : les Grecs savent mourir pour leur pays; mais le trahir.... jamais!...

(*Il sort en menaçant de nouveau Mohamed.*)

Digitized by Google

SCENE XII.

MOHAMED, KILOMETRE.

KILOMÈTRE.

Oui, ces mots sont gravés en traits de feu dans les cœurs des Parganiotes, et il n'y en a pas un seul qui, pour les trésors du monde, voudrait.... car, si j'ai bien compris le sujet de votre grande colère contre l'honnête, le scrupuleux Kersès, vous n'avez pas craint de lui offrir... mille sequins! Vendre son pays pour mille sequins; Monsieur l'ambassadeur, je vous le dis en confidence, je crains pour vous la juste indignation de ce brave homme; s'il dit un mot, il n'y va rien moins que de votre tête; s'il ne le dit pas ce mot, je le dirai, moi.

MOHAMED.

Vous le direz? non.... vous ne l'oserez pas!

KILOMÈTRE.

Oui, je le dirai; le devoir le commande, l'honneur l'exige, ma conscience, mes principes, tout m'en fait une loi, et de ce pas, je vais...

(*Il s'éloigne lentement.*)

MOHAMED, à part.

L'honneur, la conscience... serait-ce un traître!.. un fripon!... (*Appelant.*) Mon cher Kilomètre!

KILOMÈTRE, revenant au plus vîte sur ses pas.

Votre cher Kilomètre? oh! il n'y a pas de mon cher qui tienne; une conspiration! un complot! et je garderais le silence! la patrie avant tout, j'en reviens toujours là, moi!.. la patrie avant tout. (*Mohamed lui glisse une grosse bourse dans la main.*) Là.... (*Plus bas.*) L'argent, l'argent avant tout..... (*A part.*) Quelle est pesante..... (*Haut.*) Comme je vous disais, seigneur Mohamed, il n'est pas un seul Parganiote, qui pour tous les trésors du monde, voudrait....

MOHAMED.

Mais toi, né à Trieste, ayant l'univers pour patrie, l'argent pour divinité...

KILOMÈTRE.

Comment, vous me connaissez donc.... vous savez...

MOHAMED.

Je sais qu'il t'importe fort peu que Parga tombe au pouvoir

Digitized by Google

de sa Hautesse; en conséquence, prends cette bourse, songe à me garder le secret, et sois prêt à me servir.

KILOMÈTRE.

Vous servir.... vous me croyez donc capable de me laisser séduire....

MOHAMED.

L'entreprise est périlleuse, mais il y a de l'or, beaucoup d'or à gagner; si le succès répond à mon attente, l'estimation du territoire de Parga te sera confiée.

KILOMÈTRE.

J'entends; évaluer chaque propriété au-dessous de sa valeur. (*A part.*) La différence pour moi...

MOHAMED.

Ecoute : au moment où neuf heures sonneront à l'horloge du temple, trouve-toi à l'entrée de l'arsenal près de la tour, où sont renfermés les obus et les tonneaux de poudre... tu dois connaître cela?

KILOMÈTRE.

Comment, les tonneaux de poudre?

MOHAMED.

Silence! le moindre mot peut nous perdre; à un signal convenu, quelqu'un te remettra un écrit de ma main, dans lequel ta conduite te sera prescrite... tu me promets d'obéir...

KILOMÈTRE.

Je vous le promets. (*A part.*) A moins que les Grecs ne soient vainqueurs, auquel cas la politique qui m'est particulière....

MOHAMED.

De la discrétion .. ou ta tête me répondra...

KILOMÈTRE.

Dites plutôt ma fortune, à laquelle je vous jure je tiens autant qu'à la vie; je cours exécuter vos ordres. Comme diplomate turc, vous avez des argumens tellement forts, une logique si persuasive, que vous résister est la chose impossible.

Il s'éloigne en toute hâte; Mohamed se dispose à sortir; on arrive précipitamment.

Digitized by Google

SCENE XII.

MOHAMED, CÉPHALLI, Officiers, Gardes Parganiotes, KERSES.

RERSÈS.

Non, seigneur, l'envoyé Mohamed n'a point quitté ces bords; il est encore en ces lieux, et sous un déguisement; la preuve, c'est que le voilà.

CÉPHALLI.

Eh! quoi, seigneur Mohamed, au mépris de nos conventions, vous êtes encore parmi nous; l'esprit de Soliman est fertile en perfidies... votre présence cacherait-elle quelque sinistre projet? Répondez, pourquoi ne vous êtes-vous point retiré quand le délai qui vous fut accordé, est expiré depuis long-temps?

MOHAMED.

Seigneur Primat, jugez mieux de l'envoyé de sa Hautesse et du Sultan lui-même; les conditions qui vous sont imposées n'ont rien d'outrageant pour votre gloire, et ne compromettent point vos intérêts. L'humanité les dicta, la sagesse eut présidé à leur exécution. Vous les avez rejetées, et j'allais partir, lorsque vos dangers ont arrêté mes pas : j'ai dû croire qu'ouvrant enfin les yeux sur votre situation, vous seriez sourds au cri du désespoir, pour n'écouter que la voix de la raison.... je voulais n'apporter à mon maître que des paroles de paix. Voilà mon crime, qui pourrait m'en supposer d'autres?

KERSES, s'approchant.

Moi... qui ose vous donner un démenti formel. (*Etonnement général. Au Primat.*) Seigneur Primat, on conspire contre l'Etat, et voilà le chef de la conspiration. (*Désignant Mohamed.*) Il ne tenait qu'à moi d'être son complice, mais j'ai refusé ses offres, j'ai dédaigné son or. Il n'y aucun mérite à cela, j'ai fait mon devoir, et je crois encore le faire en démasquant un traître, qui sous le manteau de l'amitié, cache les desseins les plus perfides.

(*Mohamed est confondu, l'indignation des Parganiotes est à son comble.*

BELTONI.

Malheur! malheur au traître! qu'à l'instant même il expie sa déloyauté.

(*Tous les sabres se lèvent sur Mohamed.*)

Digitized by Google

SCENE XIII.

LES MÊMES, DORVILLE.

DORVILLE, se jetant au-devant de Mohamed.

Arrêtez !.. qu'allez-vous faire, amis, respectez le titre sacré d'ambassadeur; quelque soit son crime, n'oubliez pas que sa personne est inviolable. Forts de leur courage et de la bonté de leur cause, les Parganiotes se montreront plus grands, plus généreux que leurs ennemis; ils doivent les combattre et non les assassiner.

(*Les sabres rentrent dans le fourreau.*)

Trompé dans vos coupables espérances, allez rendre à votre maître un compte fidèle de ce que vous avez vu; dites-lui que tous les habitans de Parga ont juré de mourir pour la sainte cause des chrétiens.

CÉPHALLI.

Non, Dorville, je ne puis approuver cette confiance de votre part; l'envoyé du Pacha ne peut plus repartir : il a violé sa promesse, il doit rester prisonnier dans ces murs.

MOHAMED, à part.

Lui-même sert mes projets.

CÉPHALLI.

Il ne retournera près des Musulmans qu'en échange des malheureux chrétiens qui sont dans les fers, si comme j'en ai l'espérance, les mains de nos ennemis ne se sont point baignées dans leur sang.

DORVILLE.

Généreux Céphalli, c'est l'humanité qui vous inspire; puisse-t-il nous faire retrouver un seul de nos frères, et sa rançon sera bien payée.

CÉPHALLI.

L'un des habitans qui ne pourra prendre les armes, se chargera de veiller sur lui, et nous en répondra sur l'honnéur et sur la vie.

MOHAMED.

Apprends, chrétien, que Mohamed n'a jamais su fuir.

(*Un officier donne un ordre à deux soldats qui suivent Mohamed.*)

Digitized by Google

SCENE XIV.

LES MÊMES, hors MOHAMED.

CÉPHALLI.

Songeons maintenant que cette nuit est peut-être la dernière qui nous verra les armes à la main.

DORVILLE.

Tous vos ordres sont exécutés; nos remparts hérissés de bouches à feu, peuvent braver les attaques de l'ennemi; toute la population brûle déjà de combattre.

CÉPHALLI.

Le même zèle a dirigé toutes les opérations, la même ardeur anime tous les cœurs, tout nous présage une victoire éclatante...

DORVILLE.

Allons donc la chercher!

Le Théâtre change et représente le camp des Turcs, placé sur le bord de la mer; ils sont couchés sous leurs tentes; des patrouilles passent, quelques sentinelles se promènent avec sécurité sur la hauteur.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LE GÉNÉRAL TURC, suivi DE DEUX OFFICIERS.

PREMIER OFFICIER.

Général, vos ordres sont exécutés; tous les bâtimens de Parga ont jeté l'ancre.

Digitized by Google

DEUXIEME OFFICIER.

Tous les postes sont relevés.

LE GÉNÉRAL.

Il suffit.... que cette nuit soit consacrée au repos. Nos troupes sont accablées de fatigue, les équipages de nos vaisseaux n'ont pu prendre terre aujourd'hui, mais demain à l'aube du jour, le débarquement s'effectuera, et toutes nos forces attaqueront à la fois cette ville rebelle ; quelques heures suffiront pour nous en rendre maîtres.

PREMIER OFFICIER.

Général, vous le savez, les Grecs vendent chèrement leur vie, et l'excès de leurs maux semble doubler leur courage.

LE GÉNÉRAL.

La moindre résistance sera le signal de leur perte : l'étendart du croissant doit flotter de toutes parts sur les débris de la Grèce en ruine. Allez vous assurer de la surveillance des postes avancés ; moi, je vais me rendre auprès de l'amiral, pour concerter avec lui le plan d'attaque que nous devons livrer.

(*Ils sortent.*)

SCÈNE XVI.

Sur une marche sourde et mystérieuse, on voit paraître Beltoni, enveloppé dans un manteau ; il est suivi d'un soldat grec ; ils ont tous d'eux un turban turc sur la tête. Ils rampent le long des tentes, et pénètrent parmi les Musulmans endormis, en évitant les regards des sentinelles. Ils se baissent, avançent, reculent ; le soldat grec gravit la hauteur où est placée la sentinelle turque, à gauche ; Beltoni, enveloppé, se roule jusqu'aux pieds de la sentinelle, à droite, se lève et le poignarde. Au même instant, les deux sentinelles qui étaient sur les hauteurs sont égorgées ; mais le fusil de l'une d'elles part et donne l'alarme. Les Turcs s'éveillent en poussant des hurlemens, et se réfugient à gauche ; d'où ils sortent bientôt en amenant deux pièces de canon ; ils vont les charger, mais les Grecs en masse paraissent par la droite ; et sur les praticables ; la fusillade s'engage, et ils rentrent tous par la gauche ; d'autres Turcs arrivent par la droite, un combat au sabre, et aux lueurs des torches, à lieu. L'un des chefs grecs tombe blessé à mort, les

Digitized by Google

Musulmans veulent s'emparer de lui ; les Grecs le chargent sur les épaules, et combattent en formant une haie autour de son corps. En ce moment, Beltoni reparaît, suivi de plusieurs Parganiotes.)

BELTONI, criant.

Courage, amis! courage! voilà Kersès et son brûlôt!

(Tous les combattans s'éloignent, et l'on voit dans le lointain paraître le brûlot. L'orchestre exprime sa marche rapide et mystérieuse, tandis que dans les coulisses, on entend des cliquetis d'armes et des cris poussés par les femmes.

Le brûlot s'est avancé en mer, accroche le vaisseau amiral, qui est à droite, et le grec qui le monte met alors le feu à son brûlôt qui saute en se démolissant; bientôt le feu se communique au vaisseau, dont les mats se démolissent; une explosion effroyable se fait entendre, c'est la sainte-barbe qui saute, et le vaisseau s'engloutit, en communiquant l'incendie à toute la flotte qui parait enflammée.

Grand roulement. Les Grecs vainqueurs reparaissent; les Turcs sont terrassés; des femmes grecques enchaînées lèvent leurs bras au ciel; Céphalli est au milieu de la scène avec Kersès, et Dorville, tenant un étendart, sur lequel est une croix; terrasse deux Turcs étendus sous ses pieds. La lune et des flammes rouges éclairent cette scène de carnage. Tous les Turcs sont à genoux ou renversés à terre.)

TABLEAU.

FIN DU SECOND ACTE.

Digitized by Google

ACTE III.

Le Théâtre représente la plage en avant du port de Parga. A droite, du spectateur, le temple des Parganiotes ; à gauche, la citadelle flanquée de tours élevées. Au fond, la mer, dont quelques parties se trouvent bordées par les remparts de la ville.

SCÈNE PREMIÈRE.

MOHAMED, KILOMÈTRE.

MOHAMED, assis.

C'en est donc fait !... les Chrétiens sont vainqueurs !... Mes yeux témoins de notre défaite, verront-ils aussi célébrer le triomphe de nos ennemis.

KILOMÈTRE.

J'en ai peur !... Battus d'importance, les Turcs ne me paraissent pas disposés à recommencer de sitôt le combat.

MOHAMED.

Détrompe-toi... A la tête de nouvelles troupes, le Pacha s'avance vers ces murs; il a rallié les débris de l'armée Ottomane, et se prépare à donner un assaut général... Mais cette attaque deviendra peut-être inutile... Il est un moyen plus sûr de se rendre maître de la place.

KILOMÈTRE.

Vous en revenez encore à votre projet ?

Digitized by Google

MOHAMED.

La victoire remportée par les Grecs me détermine à en presser l'exécution.

KILOMÊTRE.

Tout cela est à merveille; mais ma position est critique, et je brûle d'en sortir... Si l'on découvre que nous conspirons ensemble, c'est fait de moi !...

MOHAMED.

Apprends, que même dans les fers, Mohamed n'en est pas moins redoutable... Si le Prophète seconde mes desseins, tu verras comment je sais recompenser ceux qui me servent, ou punir quiconque m'aurait trahi.

KILOMÊTRE.

Vous trahir!... dieu m'en préserve!... Je vous suis trop dévoué pour cela; d'ailleurs, j'aime les Turcs, moi, je les aime beaucoup; et, soit-dit entre nous... je ne serais pas fâché qu'ils prissent bientôt leur revanche, ou du moins, que l'exécution de votre projet vous mît à même de remplir vos engagemens... Vous savez ce que vous m'avez promis?

MOHAMED.

Mohamed n'a qu'une parole.

KILOMÊTRE.

J'ose y compter... Mais, Kersès s'approche... Je n'aime point cet homme-là; cependant, pour ôter tout soupçon, je dirai comme lui... quoique je pense comme vous.

SCÈNE II.

LES MÊMES, KERSES.

KERSÈS.

Ah! Ah! vous voilà, monsieur l'ambassadeur?... Eh! bien, que pensez-vous de ce combat?... Battus sur terre, brûlés sur l'eau, croyez-vous que les Turcs viendront encore nous chercher querelle?

KILOMÊTRE.

Ils s'en garderont bien... Ce n'est pas que messieurs les Turcs ne se battent bien... Oh! c'est une justice à leur rendre, ils se battent très-bien; mais, sans vouloir mépriser personne, nous nous battons encore mieux.

Digitized by Google

KERSÈS, d'un ton goguenard.

Vous, surtout, seigneur Kilomètre.

KILOMÊTRE, piqué.

Oui, M. Kersès, moi... Au surplus, si pour des raisons majeures je n'ai pu voler de ma personne sous vos drapeaux, je vous prie de croire, que j'y étais de cœur et d'esprit... et je réponds que si mes vœux ont été exaucés, j'ai envoyé plus de Turcs dans l'autre monde que vous n'en avez expédié avec votre brûlot.

KERSÈS.

Avec cette nouvelle manière de vous battre, si vous êtes jamais blessé, vous aurez bien du malheur... Quand au seigneur Mohamed, ce n'est pas avec de semblables armes qu'il cherche à se débarrasser de ses ennemis.

KILOMÈTRE.

M. Kersès, on ne doit jamais insulter un homme dans le malheur, surtout, lorsqu'il est sans défense.

KERSÈS.

Sans défense!... n'a-t-il donc plus de sequins?

MOHAMED, avec fureur.

Misérable!

KERSÈS.

L'or est l'arme des traîtres... Heureusement, vous n'êtes plus à craindre... car vos projets sont dévoilés.

KILOMÊTRE, l'interrompant.

On dit, mon cher Kersès, que vous avez fait des prodiges de valeur... Tant mieux, vous aurez votre part des récompenses qui vont être distribuées.

KERSÈS.

La patrie était en danger... elle a fait un appel à tous ses enfans... en volant à sa défense, j'ai rempli mon devoir.

SCENE III.

LES MÊMES, THÉLIE.

THÉLIE.

Je vous cherchais, mon cher Kersès... Venez-vous joindre au cortége, qui ne tardera pas à se rendre au temple pour re-

Digitized by Google

mercier l'Eternel de la victoire remportée sur les Musulmans... On décernera des récompenses, et l'union des jeunes Parganiotes couronnera cette belle fête.

KERSÈS.

Des récompenses!... J'en ambitionnais une seule... Si je l'avais obtenue, le Primat n'eut pas été plus heureux que moi.

THÉLIE, lui présentant la main.

Il vous l'avait promise, et moi je vous la donne.

KERSÈS, avec transport.

Battre les Turcs et devenir l'époux de Thélie!... ah! c'est trop de bonheur en un jour!...

(*Il sort avec Thélie, pendant que Thelsitor entre du côté opposé.*)

SCÈNE IV.

MOHAMED, THELSITOR, KILOMETRE.

MOHAMED.

Eh! bien, cher Thelsitor, tous les malheurs que je t'avais prédis sont arrivés.... Ton rival triomphe, il va conduire à l'autel celle que tu adores, et pour laquelle tu aurais donné ta vie.

THELSITOR.

Cet affreux sacrifice ne s'accomplira pas!

MOHAMED.

Il est encore temps d'agir, je l'espère; mais, dans quelques momens, tout serait perdu pour toi.

KILOMÈTRE, s'approchant.

Comment, vous auriez un moyen d'empêcher cet hymen?

MOHAMED.

Oui, si Thelsitor veut consentir à ce que je lui propose, (*à Kilomètre.*) Retire-toi... veille seulement à ce que nous ne soyons pas surpris.

KILOMÈTRE.

J'obéis...

(*Il sort.*)

MOHAMED, l'amenant sur le devant.

Veux-tu enfin te venger des injustices dont tu es frappé!... de cet instant, dépend ta destinée entière!

Digitized by Google

THELSITOR.

Oui, je veux me venger!... Mais, grand Dieu! serait-ce aux dépens du salut de mon pays!... (*On entend une marche.*) Que signifient ces chants d'allégresse.

MOHAMED.

C'est le triomphe de Dorville qu'on célèbre.... C'est ta jeune amante qu'il va conduire à l'autel.

THELSITOR, mettant la main sur son poignard.

Et je serais témoin d'un pareil spectacle?

MOHAMED, avec force à Thelsitor.

Thelsitor! as-tu conservé encore quelque accès dans l'arsenal où tu commandais?...

THELSITOR.

Oui! je puis y pénétrer à l'instant même...

(*Le cortége semble s'avancer en ce moment.*)

MOHAMED, lui montrant.

Eh bien! vois!... et résiste à ce que te je propose!

THELSITOR, exaspéré.

L'enfer est dans mon cœur! je m'abandonne à toi!...

MOHAMED.

Viens donc!... et quand neuf heures sonneront...

THELSITOR.

Thelsitor sera vengé!... Viens!... viens!...

(*Ils sortent précipitamment du côté de la citadelle.*)

SCÈNE V.

CÉPHALLI, DORVILLE, DÉLIA, THÉLIE, KERSÈS, CHEFS DES PARGANIOTES, PEUPLES ET SOLDATS.

(*Le cortége arrive et se développe sur le théâtre. Quand les jeunes époux sont arrivés, le cortége s'arrête quelques momens avant de monter au temple.*)

DORVILLE.

O ma Délia! tous mes mœux sont donc comblés!

DÉLIA.

Ah! qu'il est doux pour moi qu'en se couvrant de gloire, mon époux ait mérité ma main.

Digitized by Google

CÉPHALLI.

Mes enfans, allons au temple où Dorville et Délia vont être unis par des liens sacrés... Je suis glorieux que le jour qui sauve mon pays, soit celui du bonheur de ma fille.

(*Ici neuf heures sonnent.*)

(*Le cortége se remet en marche et commence à entrer sous le portique du temple. Au moment où les jeunes époux ont monté les dernières marches et sont prêts à entrer dans le sanctuaire, une explosion terrible se fait entendre; les femmes poussent un cri d'effroi; la surprise et la terreur se peignent sur tous les visages.*)

CÉPHALLI.

Grand Dieu! quel nouveau malheur!... je ne puis y songer sans frémir!

(*Plusieurs officiers sortent; Dorville et Céphalli se disposent à les suivre, Délia et Thélie cherchent à les retenir.*)

DORVILLE.

Par cette infâme trahison, tous les moyens de défense nous sont ravis!...

CÉPHALLI.

O ciel! ce soir, l'étendard du croissant flottera sur les tours de Parga!.. O! mes amis! quels maux affreux je prévois.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, KERSES, BELTONI, UN OFFICIER ET TOUT LE PEUPLE

UN OFEICIER.

L'arsenal ne présente plus qu'un amas de ruines... nos remparts laissent de tous côtés un accès à l'armée ennemie.

BELTONI, à Céphalli.

Impossible de se défendre!... aucun moyen de salut...

KERSÈS, accourant.

Les Musulmans qui avaient trop bien préparé notre malheur, et certains de la réussite de leur affreux complot, s'avançent vers la ville...

BELTONI.

Dans quelques heures ils seront maîtres de Parga...

Digitized by Google

CÉPHALLI.

O! mes enfans! quel sort vous est réservé ?...

L'OFFICIER.

Rien encore n'indique les causes de cet affreux évènement.

KERSÈS.

L'avouerai-je?... on ose murmurer contre le nouveau commandant...

BELTONI.

On l'accuse de négligence... de trahison même..

CÉPHALLI, au peuple.

Non, vous ne le croyez pas... quelle preuve de son innocence vous faut-il de plus? Dorville est dans mes bras... (*Dorville se précipite dans les bras de Céphalli.*) Enfans de Parga! un évènement affreux nous met à la discrétion du Sultan... les mêmes hommes, qui tant de fois firent trembler les Turcs, deviendraient-ils aujourd'hui leurs esclaves!... Prononcez!... vous avez à choisir entre la servitude et l'exil?

(*Un grand mouvement se fait remarquer parmi le peuple. On se consulte.*)

KERSÈS ET TOUT LE PEUPLE.

Partons!...

CÉPHALLI.

Mes amis! mes frères! dont le malheur à resserré les liens, disposez tout pour les pieux devoirs qui nous restent à remplir... mais en quittant ce sol natal, si souvent arrosé du sang des Musulmans, espérons que le bonheur n'est pas éternellement banni de la Grèce... Si un jour elle nous appelle, les premiers nous volerons à sa voix... elle nous reconnaîtra comme les enfans chéris de la victoire...

(*Le peuple et une partie des officiers des Parganiotes sortent pour exécuter les ordres de leur Primat.*)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, KILOMETRE.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! quel malheur!... Mohamed vient de partir... il s'est échappé...

Digitized by Google

CÉPHALLI.

O ciel !

KILOMÈTRE.

J'aurais répondu de lui s'il y avait eu encore des murailles... J'ai voulu m'opposer à sa fuite, mais il a employé la force, et moi je ne suis pas... (*présentant un papier.*) Voilà ce qu'en partant il m'a chargé de vous remettre.

CÉPHALLI, prenant le billet.

« Le traité qui cède Parga à la Sublime Porte, permet à ses » habitans de s'expatrier et leur garantit le remboursement de » leurs propriétés... Mais les circonstances ayant changé, avant » de prendre un résolution, ils attendront les ordres du Pacha. »

DORVILLE.

Attendre ses ordres !.. j'irai moi-même les chercher !...

DÉLIA.

Imprudent ! il te fera donner la mort !

DORVILLE.

En exposant mes jours, puissé-je vous prouver à tous mon innocence !...

CÉPHALLI.

Toi, qui te dévoues pour la cause du malheur, dis au cruel Pacha que nous sommes prêts à nous expatrier !

(*Dorville sort.*)

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, LE PEUPLE.

(*L'airain sonne, des chants funébres se font entendre ; on apporte un bûcher ; les femmes, les enfans se groupent, dans le plus grand recueillement, autour du bûcher, où l'on jette les cendres des morts contenus dans des urnes funéraires.*)

CÉPHALLI.

Mânes de nos ayeux ! le Musulman ne foulera pas aux pieds vos dépouilles mortelles !. ... vos cendres nous suivront sur la terre d'exil...

Digitized by Google

SCENE IX.

LES MÊMES; GUERRIERS, PARGANIOTES.

(Plusieurs vieux guerriers, portant un grand nombre de drapeaux pris à l'ennemi, sortent du temple; ils les déposent au milieu du théâtre; ils en font un trophée.)

CÉPHALLI.

Guerriers, chacun de ces drapeaux rappelle une victoire... il en coûte à vos cœurs valeureux d'anéantir ces signes éclatans de notre gloire... Mais songez que s'ils n'étaient point la proie des flammes, aujourd'hui même ils deviendraient la conquête des Musulmans.

(Les drapeaux brûlent.).

SCÈNE X.

LES MÊMES, *Jeunes Parganiotes des deux sexes.*

(Pendant les deux scènes qui précedent, des chants joyeux se mêlent aux chants funébres; ils annoncent l'hymen des jeunes Parganiotes avec leurs amantes. Les jeunes filles arrivent, et défilent devant le bûcher; sur un signe de Céphalli, ils continuent leur marche, et entrent dans le temple, pour y recevoir la bénédiction nuptiale; en ce moment les chants d'hyménée couvrent les chants funébres. Apres avoir rendu les derniers devoirs à la mémoire de leurs ancêtres. Les groupes qui s'étaient formés aupres du bûcher; se rapprochent du temple; ils viennent implorer la bénédiction du ciel sur les nouveaux époux.)

DÉLIA, à Céphalli.

O! mon père, déjà mes jeunes compagnes reçoivent dans le sanctuaire de dieu, les sermens de leurs époux; et Dorville, le généreux Dorville, n'a point revu les rives de Parga.

CÉPHALLI.

Bannis tes craintes, sèche tes pleurs, bientôt il nous sera rendu; et quelque soient les lieux hospitaliers qui nous recevront, les nœuds de l'hymen uniront nos destinées.

SCENE XI.

LES MÊMES, *Jeunes Parganiotes.*

(Les jeunes époux sortent du temple, ils se rangent au fond du théâtre, et semblent attendre les ordres de Céphalli.)

Digitized by Google

SCENE XII.

LES MÊMES, KERSÈS, puis DORVILLE.

KERSÈS, accourant.

Grande nouvelle! grande nouvelle... Je vous annonce le retour du général Dorville.

DELIA.

Je respire.

DORVILLE, entrant précipitamment.

Je suis parvenu jusqu'au Pacha, commandant l'armée Musulmane. Les habitans de Parga sont libres! mais dépouillés de tous leurs biens. (*mouvement de satisfaction; ils rendent grâce au ciel, et montrant leurs femmes, leurs enfans, ils semblent dire que ces biens leur suffisent.*) Cependant, j'espère encore; il a paru s'attendrir au tableau d'un peuple errant et fugitif, forcé d'aller en des pays lointains, implorer le pain de la misère. Il m'a promis qu'avant une heure il ferait connaître ses derniéres volontés.

(*La crainte et l'espérance animent tour-à-tour les Parganiotes, mais ils n'en persistent pas moins à s'expatrier, quelque soit la décision du Pacha.*)

CÉPHALLI.

Amis, rendons grâces au ciel, l'heure de l'esclavage n'a point encore sonné pour nous, et sans doute le ciel aura pitié de notre sort... il nous rendra une patrie... La Providence nourrit partout les hommes; et que nous manquera-t-il? nous aurons emporté les autels de notre dieu! et les cendres de nos pères! Préparons tout pour quitter cette terre, avant qu'elle n'ait été profanée par la présence des étrangers.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, MOHAMED, SUITE.

(*A son entree, tous les personnages détournent la tête.*)

MOHAMED.

Céphalli, le Pacha, mon maître, étonné de votre héroïque fermeté, et vaincu par des prières et les vives sollicitations de l'officier français que vous aviez envoyé près de lui, vient de me faire transmettre un message, par lequel il consent à faire estimer et à vous payer la valeur de vos proprietés.

CÉPHALLI.

Qui? nous... vendre à des ennemis les débris et le sol sacré de notre pays!... tout l'or de l'Asie ne saurait le payer... il n'est

Digitized by Google

pas un coin de cette terre qui ne porte l'empreinte d'un souvenir! il n'est pas un arbre qui n'ait ombragé les jeux de notre enfance, où le repos de nos vieillards; et vous voulez payer tout cela!...

DORVILLE.

De tels sentimens vous honorent, vertueux Céphalli; mais songez aux nombreux besoins de ce peuple...

CÉPHALLI.

Cruelle pensée!... oui... oui... je consulterai sa volonté...

MOHAMED.

Le Pacha m'enjoint de vous transmettre l'ordre suivant : si les Grecs se déterminent à abandonner leur territoire, il faut que le soleil couchant ne les retrouve point à Parga, dont les Musulmans auront pris possession.

TOUS.

O ciel!... quelques heures seulement.

MOHAMED.

Ainsi le veut mon maître.

CÉPHALLI.

Il sera satisfait... la durée de nos adieux ne ferait que prolonger nos regrets.

(*Il sort, et emmene ses enfans.*)

SCENE XIV.

MOHAMED, *seul.*

Faisons prévenir le Pacha de la résolution qu'ils ont prise.

SCENE XV.

MOHAMED, KILOMÈTRE.

KILOMÈTRE.

Je vous cherchais, seigneur Mohamed... Eh! bien, les habitans de Parga vont nous céder la place... Morts et vivans, ils s'en vont tous.

MOHAMED.

Je le sais.

KILOMÈTRE.

Oui, mais il y a une chose que vous ne savez pas... attendu que je suis le seul qui la connaisse... c'est que moi je ne me soucie pas de m'en aller...

Digitized by Google

MOHAMED.

Vous êtes libre.

KILOMÈTRE.

Si messieurs les Turcs ont besoin de mes petits services, je suis prêt à me sacrifier encore une fois... par dévoûment pour ces bons Parganiotes; et voilà le raisonnement que j'ai fait en ma faveur depuis que jai exécuté vos ordres.... Il peut se trouver des gens qui apprenant le service imminent que je vous ai rendu, voudront se venger; je n'ai qu'une chose à leur répondre : sans la destruction de la forteresse, vous vous seriez défendus... comme les Turcs sont beaucoup plus forts que vous, ils vous auraient tous immolés... grâce à moi, vous ne vous battrez pas; donc je vous ai sauvé la vie.

MOHAMED.

D'après la promesse que je vous ai faite, vous êtes choisi pour évaluer le prix général des propriétés de Parga.

KILOMÈTRE.

J'y comptais, et j'ai fait mes calculs en conséquence.

MOHAMED.

Le Primat s'avance à la tête du peuple.

KILOMÊTRE.

J'ai de bonnes raisons pour éviter sa présence.

MOHAMED.

Je vais donner aux troupes musulmanes l'ordre de se placer sous les murs de Parga.

SCENE XVI.

CÈPHALLI, DÉLIA, DORVILLE, KERSES, THÉLIE, TOUS LES HABITANS.

(Sur une marche lente et lugubre. on voit arriver toute la population de la ville; elle doit offrir le tableau pittoresque d'hommes, de femmes, d'enfans, de tous les rangs et de tous les âges, confondus par le malheur commun. De jeunes enfans ouvrent la marche; ils portent des gourdes, des paniers; d'autres, emmènent quelques animaux domestiques, tels que des chèvres, des chiens, des moutons; d'autres portent des vases, des petites statues, le buste d'Homère, des effets de tout genre, des berceaux; d'autres traînent un charriot; le laboureur emporte sa charrue, d'autres des armes; viennent ensuite les vieillards, soutenus de chaque côté par les jeunes époux; plus loin, c'est un vieillard malade, porté par son fils et sa fille. Paraissent après les soldats de la place; ils passent mornes, la tête baissée sur la poitrine, les armes basses, et leur drapeau renversé; enfin,

Digitized by Google

suivent des femmes éplorées, et chargées de leurs petits enfans.)

CÉPHALLI.

Nobles fils de Parga, la mesure de nos malheurs est comblée; nous sommes contraints d'abandonner le toît de nos pères, et d'aller errant de plage en plage chercher un asile. Hier encore, la mort eut été un bienfait, en nous frappant tous aux lieux qui nous virent naître... oublions les pour jamais. Si la Providence a voulu notre infortune, une sainte résignation peut nous aider à la supporter. (*S'animant.*) Mais si la main des hommes a creusé notre abîme, si quelque lâche, si quelque tigre altéré de nos larmes, a pu tramer notre perte et condamner tout un peuple à l'exil, qu'il soit voué par nous à une infamie éternelle, qu'il soit repoussé de tous les mortels, en horreur à ses enfans; que la terre se dessèche sous ses pas, et se refuse à le nourrir; et qu'après sa mort, il soit privé de sépulture.

(*Tous les Parganiotes agités, semblent se regarder, et chercher dans leurs yeux si aucun d'eux n'est épouvanté.*)

THELSITOR, sortant de la foule.

Ah! par pitié!... au nom du Ciel!...

(*Il vient tomber aux pieds de Céphalli; mouvement général de surprise.*)

CÉPHALLI, et tous les autres personnages.

Thelsitor!...

THELSITOR.

De grâce.. suspendez ces terribles imprécations... ces affreux anathêmes.... vous venez d'appeler sur ma tête une malédiction éternelle!...

TOUS.

Que veut-il dire!...

CÉPHALLI.

Qui, vous, Thelsitor? vous vous seriez deshonoré par une trahison.

THELSITOR.

Hélas!... mon orgueil humilié.... mon amour méprisé... égaré par la rage, le désespoir.... Ah! pourquoi Dieu n'a-t-il pas arrêté mon bras incendiaire!

TOUS.

C'était lui! (*Ils se détournent.*)

CÉPHALLI.

O crime abominable!

KERSES.

Qu'il périsse!

THELSITOR, donnant son épée à Céphalli.

Ah! frappez, frappez!... je souffrirai mille morts pour expier une heure de ma vie!

Digitized by Google

DORVILLE.

Arrêtez!... la mort finirait ses tourmens. Qu'il vive, déchiré de remords.... et qu'une voix secrète le poursuive jusques dans son sommeil, en répétant exécration au lâche, il a vendu son pays, il a trahi ses frères!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, MOHAMED, un des Officiers de la suite tient un étendart, tout le monde le regarde étonné.

MOHAMED, vivement.

Seigneur, voici la dernière heure du jour, et les troupes du Pacha n'attendent plus que votre départ.... trois coups de canon donneront le signal de leur arrivée.... hâtez-vous, ou bientôt votre retard vous exposerait à une attaque formidable.... Ainsi donc, qu'à l'instant cet étendart, signal de votre reddition, soit placé sur cette tour.

(*Il leur présente le drapeau, tous le refusent avec indignation.*)

CÉPHALLI.

Puisque nous accordons la vie à ce monstre, infligeons lui le plus grand des supplices ... qu'il demeure avec nos ennemis, et que sa main sacrilége arbore leur drapeau sur la tour de Parga.

THELSITOR.

Cruels!... qu'exigez-vous de moi!

CÉPHALLI.

Que tu achèves ton crime.

THELSITOR.

Ah! percez-moi de mille coups, déchirez mon corps sanglant, que mon nom soit en opprobre à l'assassin, au parricide... mais ne me forcez pas....

(*Sa voix est étouffée; il se traîne tour-à-tour vers chacun des personnages.*)

KERSES.

Non, non, point de pitié.

(*On entend le premier coup de canon qui annonce l'approche des Turcs. Mouvement d'effroi. Thelsitor reste frappé de terreur; Mohamed leur montre la mer.*)

Digitized by Google

CÉPHALLI, très-ému.

Nos barques nous attendent, allons chercher un asile et puis mourir...

(*Il se tourne vers le peuple qui fond en larmes. Tout le peuple, femmes, enfans, soldats, s'agenouillent religieusement, étendent le bras droit vers la terre, à laquelle ils semblent adresser le dernier baiser d'adieu.*)

CÉPHALLI, se relevant.

Salut, Parga !... salut pour la dernière fois !

(*Tous se relèvent tristement, et défilent vers le rivage.*)

SCÈNE XVIII.

THELSITOR, MOHAMED, PARGANIOTES au fond.

THELSITOR.

O ciel !... ils sont partis !... tous !... tous !... ils m'ont abandonné !... Odieux Musulmans ! vous ne recueillerez pas le fruit de mon crime, et ma mort va l'expier.

MOHAMED, lui présente l'étendart.

Thelsitor, tu as vendu la ville de Parga, voici l'instant de la livrer.

THELSITOR.

Oui, je l'ai perdue, je l'ai trahie.... c'est le crime d'un seul, mais l'avenir me vengera.... Les tyrans de l'Épire seront un jour étouffés sous le poids des fers dont ils nous chargent, et les rejetons des anciens Grecs, protégés par les souverains de l'Europe, trouveront un jour de nouveaux Léonidas...

(*Thelsitor saisit l'étendart avec rage; on aperçoit les Grecs qui s'embarquent; il court vers eux, et les implore; ils le couchent en joue. On entend le second coup de canon. Les Parganiotes coupent toutes les amarres; désespéré, hors de lui, Thelsitor prend l'étendart, et s'élance hors de la scène; bientôt on le voit paraître sur les remparts de la citadelle, une torche d'une main, et le drapeau de l'autre; au moment où l'on entend le troisième coup de canon, un bruit effroyable éclate, et la citadelle saute en éclats; l'escalier est à découvert; les Parganiotes, les regards et les bras tournés vers la ville, mettent à la voile; et les Turcs nombreux, et le sabre nu, se montrent sur les remparts de Parga, au son d'une musique brillante; et quelques-uns d'entr'eux mettent le feu au temple Grec, dont les flammes éclairent ce dernier tableau.*)

FIN DU TROISIEME ET DERNIER ACTE.

Digitized by Google